

le journal du moi

laurent goumarre

« Deneuve dit la vérité tous les vendredis, c'est une règle (Socrate en faisait autant) » racontait Dana Caspersen, actrice à moins qu'elle ne soit danseuse, pour les besoins de *Kamer/Kamer*, texte de Anne Carson, pièce chorégraphiée de William Forsythe. Si le vendredi c'est Deneuve, on admettra qu'un lundi sur deux c'est au tour de la télévision de dire la vérité, rien que la vérité et de le jurer via le duo de présentateurs Bataille et Fontaine ; il est 22h40 sur TF1, ils se regardent, ils lèvent la main, Rebecca, blondeur-Timotéi annonce depuis sa loge que « la vérité est au bout du couloir », et Sam nous guide sur les 15 mètres qui nous séparent du plateau, nous montre le chemin de sa main droite, lève la main droite, « Silence antenne » peut-on lire sur la pancarte



pendue au plafond, car bientôt le rideau va s'ouvrir puisque : « y a que la vérité qui compte. »

C'est toujours la même cérémonie à respecter ; il faudra en passer par une multiplicité de petits rituels aussi précis qu'immuables, par des officiants, tels Rebecca en Cassandre par trop L'Oréal, puis Sam figure tellement opaque qu'il atteint des sommets bressonniers, enfin le tandem Bataille et Fontaine qui ont manifestement fait leur deuil de tous les Gilbert & George du monde ; bref il faut tout-très-bien-tout faire dans l'ordre pour qu'enfin la vérité puisse advenir. Aussi, admettra-t-on que la vérité de la télévision TF1 est de nature psychotique, ou pathologique, puisqu'elle est « au bout du couloir » d'une série de petites opérations magiques, qu'on diagnostiquera comme autant de troubles obsessionnels compulsifs.

Alors quelle est donc cette vérité qui compte, je me demandais, un lundi sur deux en faisant immédiatement l'impasse sur l'histoire de machine qui déclare sa flamme à ce type amnésique qu'elle a rencontré dans le train Paris-Mulhouse, ou de ce garçon sensible qui veut que sa mère et la France comprennent à tout prix qu'il est comment dire... un lecteur du magazine *Têtu*. Non la vérité n'était pas au bout de leur discours horizontal et convenu, mais ailleurs, mais plus haut, littéralement au-dessus de leur tête : la vérité, c'est ça, leur passait au-dessus de la tête, et c'est bien ce que filmaient les caméras de TF1 : l'échange de leur regard par écrans interposés.

Le père la fille séparés par le rideau très lounge,

très Stark, se regardent en matant des écrans suspendus. Chez Bataille et Fontaine, on se regarde à la télévision, mais en levant la tête, c'est ça « qui compte » : la position des écrans, la posture des regards, la tête qui bascule, le menton qui se lève, et les yeux, voilà la scénographie de la vérité télévisuelle. Alors on se souvient avoir un jour entendu JL Godard dire qu'il fallait lever la tête pour regarder le cinéma, baisser les yeux pour regarder la télévision.

- Ca veut dire qu'à la télé, ils se regardent comme s'ils étaient au cinéma ?

- Non, ça veut dire qu'à la télé, certains sont malades de le croire.

Ce que filment et projettent les caméras de TF1 sur ces écrans suspendus, ce sont des regards de malades, les yeux éperdus des spectateurs « vus à la télé », comme le sont les regards de tous les malades du monde étendus sur leur lit à l'hôpital quand ils lèvent les yeux vers le poste de télévision vissé au plafond. Aussi Y'a que la vérité qui compte est à ce jour une des plus belles émissions médicales qui soient ; on y voit des gens malades, victimes d'une infection nosocomiale qui aurait pour nom : la vérité du regard télévisé. Alors on se souvient s'être nous aussi récemment étendu sous un écran de télévision sur les recommandations d'un chorégraphe qui n'était pas Forsythe. On avait pris rendez-vous, une fille nous avait ouvert une porte, nous avait guidé jusque devant un piano. On nous avait demandé de nous coucher dessus pour regarder un écran de télévision suspendu ; ça devait durer une heure, on viendrait nous rechercher, maintenant, nous n'avions plus qu'à lever les yeux... comme à l'hôpital, comme à TF1. Je me demande encore quelle vérité Boris Charmatz avait bien voulu me dire.